

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 12 décembre 1902.



Le jour de l'Immaculée-Conception est au Séminaire Français celui de sa fête titulaire. Selon un usage qui remonte aux premières années de cet établissement, il y a ce jour-là une réunion qui se termine par un concert où les élèves chantent les louanges de la Madone et débitent des poésies en son honneur. Cette année le Rév. Père Eschbacch a eu la délicate attention d'inviter Sa Grandeur l'archevêque de Montréal, ancien élève du Séminaire, à présider cette fête de famille, à laquelle assistaient de nombreux prélats et les évêques de Rodez et d'Amiens.

Entre les deux parties du concert, Sa Grandeur s'est levé et a prononcé un discours. J'ai maintes fois entendu des discours faits au Séminaire Français dans des circonstances identiques, je n'en ai jamais ouï qui ait été si applaudi. Presque chaque phrase était coupée et interrompue par des battéments de mains qui soulevaient la parole archiépiscopale, et montraient en même temps que les auditeurs vibraient à l'unisson de l'orateur. C'est que les élèves actuels de Sancta Chiara sont fiers de leur ancien condisciple, en parlent avec admiration, et quand ils l'ont entendu, l'admiration est devenue de l'enthousiasme.

Sa Grandeur a commencé par rappeler les souvenirs anciens du Séminaire, faisant revivre cette histoire à laquelle sa parole facile et élégante donnait un nouveau cachet. Puis rappelant qu'alors les Canadiens n'avaient pas de collège, mais recevaient l'hospitalité à Sancta Chiara, la transition au Canada était toute naturelle, et Sa Grandeur a promené ses auditeurs dans ce que l'on appelait la nouvelle France. Et alors, dans un langage imagé, il fait passer devant les yeux de ses auditeurs les anciens héros du Canada, tous français, ses religieux, ses évêques qui ont implanté le règne de Jésus-Christ et ont conquis au prix de leurs fatigues et de leurs sueurs la liberté de l'Eglise canadienne. Et l'archevêque a comparé alors rapidement l'Eglise de France à celle du Canada. « On dit souvent que nous sommes peuple arriéré. Et en effet nous sommes arriérés. Chez nous, le père de famille est maître de l'éducation de ses enfants ; chez nous, les familles sont nombreuses et ont jusqu'à 26 rejetons ; chez nous, le